

Collectif La Taille de mon âme
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE Eugénie Ravon
CONCEPTION, ÉCRITURE ET COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE Kevin Keiss

LA DES MÉCANIQUE ÉMOTIONS

Nathalie Bigorre,
Morgane Bontemps,
Stéphane Brel, Jules Garreau,
Magaly Godenaire,
Philippe Gouin, Eugénie Ravon

LA MÉCANIQUE DES ÉMOTIONS

Collectif La Taille de mon âme

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **Eugénie Ravon**

CONCEPTION, ÉCRITURE ET COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE **Kevin Keiss**

CRÉATION 2023

DU 24 AU 28 JANV. 2023

Théâtre Romain Rolland, Villejuif

JEUDI 2 FÉV. 2023

Théâtre Jacques Carat, Cachan

SAMEDI 4 FÉV. 2023

Les Bords de Scènes, Juvisy-sur-Orge

DU 21 AU 25 FÉV. 2023

Théâtre Dijon Bourgogne, Centre Dramatique National

MARDI 28 FÉV. 2023

Maison des Arts du Léman, Thonon

MARDI 7 MARS 2023

Théâtre de Fos, Fos-sur Mer

VENDREDI 10 MARS 2023

EMC, Saint-Michel-sur-Orge

DU 12 AU 14 AVRIL 2023

Maison des Arts de Créteil

DU 18 AU 19 AVRIL 2023

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale

Durée envisagée 1h40

Dès 14 ans

CONTACTS DIFFUSION

THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND

ALEXANDRINE PEYRAT

01 49 58 17 12 • 06 83 19 57 40

a.peyrat@trr.fr

EN VOTRE COMPAGNIE

OLIVIER TALPAERT

06 77 32 50 50

oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

ARGUMENT

La metteuse en scène Eugénie Ravon et l'auteur-dramaturge Kevin Keiss, conçoivent un spectacle au titre-programme qu'ils souhaitent ancré dans les préoccupations de l'époque. Ensemble, ils partent d'une considération évidente : rien ne nous semble plus personnel que nos émotions. Or, nos joies, nos larmes, nos pudeurs, nos colères sont-elles si intimes que nous le croyons ? Comment sont-elles dictées, façonnées par les attentes de la société, de la communauté, de notre culture ? Y'a-t-il des mélodies qui nous font tou.te.s pleurer ? Des événements capables de tou.te.s nous révolter ? De quelles façons les réseaux sociaux, l'ère du virtuel permettent-ils de nouvelles stratégies émotionnelles ?

Prenant comme point de départ la naissance de la fille d'Eugénie, ils interrogent les grandes liturgies de la vie... Avec tendresse et humour ils passent à la loupe les paradoxes et les singularités de notre temps.

Entre fiction théâtrale et réalités biographiques, les sept acteur.trice.s de *La Mécanique des émotions* se livrent à une enquête intime sur la façon dont nos émotions sont bien plus ambivalentes que des émoticônes. Tissant une pièce où la puissance des corps est aussi intense que le pouvoir des mots.

EUGÉNIE RAVON

Elle entre au conservatoire du 18^e arrondissement à Paris, après une formation en hypokhâgne, khâgne et un master en géopolitique à La Sorbonne.

À sa sortie du conservatoire, Eugénie signe sa première mise en scène avec un Copi, *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* puis se consacre à l'interprétation. Elle joue dans une vingtaine de spectacles, des auteurs contemporains mais également dans des classiques du répertoire. Éclectique, on l'a vu aussi dans plusieurs comédies à succès.

Elle a été l'héroïne d'un documentaire sur la consommation intitulé *60 jours collaboratifs*. Elle a collaboré régulièrement avec la compagnie Viva, avec notamment *Le Fil à la patte* puis *Le Misanthrope* ou *Beaucoup de bruit pour Rien* en Avignon 2021 et en tournée.

Au gré de stages, elle rencontre Jean-Michel Rabeux, Julie Deliquet puis Joël Pommerat. Elle crée Le Collectif La Taille de mon âme en 2019.

Coproduction Théâtre Dijon Bourgogne - Centre Dramatique National, Les Bords de Scènes - Grand-Orly Seine Bièvre, Créteil - Maison des Scènes, EMC - Saint-Michel-sur-Orge, Théâtre Jacques Carat - Cachan, La Maison des Arts du Léman - Thonon
Soutiens Ministère de la Culture - DRAC Île-de-France, Région Île-de-France, ADAMI Talent déclencheur, SPEDIDAM

TRR THÉÂTRE ROMAIN ROLLAND
PRODUCTION DÉLÉGUÉE

îledeFrance



Grand Orly Seine Bièvre

PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE
Léonor Guille
Président

Adami

SPEDIDAM
LES ESPRITS DE LA SCÈNE FRANÇAISE

NOTE D'INTENTION

Au point de départ, il y a une expérience intime : un accident vasculaire cérébral à la naissance de ma fille. Cette expérience entre la vie et la mort, partagée entre la joie la plus intense et l'angoisse la plus terrible a constitué un télescopage émotionnel très puissant et très loin des injonctions classiques de la maternité. Elle est à l'origine de ma recherche.

Elle m'a poussée à m'intéresser plus généralement aux émotions ambivalentes, paradoxales et équivoques qui peuvent nous traverser lors des grandes étapes de notre vie comme les enterrements, les séparations, les deuils. Tous ces événements qui nous façonnent et qui construisent nos identités. Lors de ces moments, on peut ressentir souvent des sentiments intimes contradictoires, aux prises avec notre irrationnel, bien loin des règles morales et sociales. Ces instants de bascule sont le point de départ du projet : *La Mécanique des émotions*.

Dans cette aventure, je suis étroitement accompagnée par l'auteur et dramaturge Kevin Keiss. L'écriture est le fruit de son imagination, de nos obsessions communes mais il y a également un entrelacs ténu avec le travail de plateau et les improvisations des acteurs. C'est dans cette porosité entre vérité et fiction, puissance de théâtralité et degré zéro que la pièce se construit.

Je pense souvent à John Cassavetes qui disait que « la folie c'est un individu qui n'arrive pas à jouer avec l'orchestre ». Je crois qu'on a tous eu des moments où l'on n'a pas joué avec l'orchestre. Où l'on a pu, pas su, ou l'on a été à côté de ce que l'on attendait de nous. Ou la durée de nos émotions aussi n'a pas été raccord avec ce qu'on considère comme la norme. Or, il y a des hontes enfantines qui ont duré 5 minutes et qui constituent des carrières artistiques entières, des amours qui ont duré 3 semaines et que l'on emportera jusqu'à son dernier souffle. Et les exemples ne manquent pas : désirer ardemment quelqu'un à l'enterrement d'un proche, ressentir du dégoût pour son enfant à la maternité alors que l'on vous demande

de sourire pour la photo ou encore rompre avec quelqu'un et passer sa vie à l'espionner sur les réseaux sociaux.

Avec Kevin Keiss, notre dramaturgie s'intéresse à tous ses instants intimes inattendus, à rebours des injonctions médiatiques, mainstream. Ces injonctions qui lissent et normalisent nos affects pourtant complexes et surprenants. Dans une époque, où l'on peut se sentir presque anesthésié devant nos écrans tant nous sommes sollicités pour nous tirer les larmes, ce spectacle se pense comme un contre programme pour retrouver nos capacités à être ému et s'interroger également sur la manipulation de nos émotions intimes. Pour cela, je souhaite me servir des ressorts du théâtre, lieu par définition de la manipulation des sentiments du spectateur, car au théâtre comme sur les réseaux sociaux, on a un certain plaisir à être manipulateur et à manipuler.

Le récit intime de cet accident vasculaire constitue le fil rouge d'une fiction autour de laquelle graviteront des figures intenses aux prises avec leurs émotions ambivalentes. Dans cette fiction, il y aura, des pas de côté, parfois même des numéros, où l'on s'intéressera à la manipulation de nos émotions, notamment grâce aux outils du théâtre. Les acteurs glisseront donc régulièrement d'un registre à l'autre et cela sera perceptible dans la mise en scène qui pourra nous faire alterner entre une adresse directe, frontale au présent et presque documentaire au temps de la fiction avec quatrième mur.

C'est avant tout un théâtre fondé sur l'art de l'acteur. Mes six partenaires de jeu ont entre 30 et 60 ans et leur virtuosité d'incarnation les rend capables de passer d'un registre très intime à une grande puissance de théâtralité, capables aussi de faire affleurer l'humour dans les larmes et la joie dans le tragique.

EUGÉNIE RAVON

LA SCÉNOGRAPHIE

La scénographie d'Emmanuel Clolus donnera à voir tout d'abord deux îlots, l'un à cour et l'autre à jardin, tous deux en avant-scène, composés d'une part d'un piano droit mobile et de l'autre d'un lit entouré de tulle.

En fond de scène, un mur sombre dévoilera progressivement ses surprises et ses possibilités de jeu. Ce mur sera tout à la fois le mur de la chambre de l'hôpital, puis celui d'un sauna ou encore d'un labo. L'idée est de proposer avec lui, une théâtralité presque invisible au départ et qui se révèle tout au long du spectacle. On pourra y monter, l'escalader, le traverser, le désosser, le souffler... Il sera l'élément central qui permettra de mettre les sept corps en mouvement de façon inattendue, afin de permettre le surgissement du fantastique et du spectaculaire. L'idée est vraiment de faire de cet espace un terrain de jeu, qui donne le plus de physicalité possible, au jeu des acteurs. Enfin, ce mur doit permettre de réaliser l'espace quand c'est nécessaire, pour permettre d'être tout à la fois un espace réaliste ou l'espace mental des protagonistes. De plus, l'espace scénique se structurera beaucoup avec le travail de Pascal Noël à la création lumière. Il pourra nous faire basculer lui aussi d'un espace très réaliste de chambre d'hôpital à un espace onirique, teinté de bleu et d'or, évoquant un rituel du deuil par exemple.

Dans cette dramaturgie du seuil émotif, la musique jouera un rôle central. Philippe Guoin acteur polyinstrumentiste et Colombine Jacquemont la créatrice sonore, s'emploieront à jouer avec nos émotions grâce à ce médium. Le piano structurera donc l'espace physique, comme l'espace sonore. Enfin, j'accorde une place fondamentale à la façon dont les corps des acteurs permettent de traduire et de nous relier à l'irrationnel, à l'intraduisible, aux forces de l'invisible. Je souhaite des corps puissants, ardents, électriques ou polymorphes au plateau. Garance Silve, danseuse, accompagne ce travail nécessaire et nous aidera également à profiter des possibilités physiques qu'offre ce mur.

NOTE DE L'AUTEUR

Mon travail d'auteur anticipe et suit le processus de création au plateau. Trouver le sujet, l'enserrer, le comprendre, le problématiser. Penser ensuite l'écriture dans sa complémentarité avec le travail scénique jusqu'à la première.

Pour *La Mécanique des émotions*, je poursuis un travail d'écriture entamé depuis plusieurs années, dans le sillage de ce que l'on nomme « les écritures du réel ». Qui puisse mêler le prosaïque, le lyrisme et l'humour de l'oralité. Un télescopage des genres, loin de toute complaisance et qui permet de prendre le polaroid d'une époque. Décortiquer la façon dont nos émotions façonnent nos vies. De même que nos émotions sont façonnées par nos déterminismes familiaux, culturels, la publicité, les nouveaux médias...

Il s'agit pour moi de troubler les frontières de la fiction : qu'est-ce qui est vrai, faux, vraisemblable au théâtre ? Donner l'illusion aux spectateurs que tout relève du témoignage, d'un hyper présent qui intensifie le temps de la représentation. Parce que l'on croit à la vérité des êtres, on aborde la complexité de la vie dans ce qu'elle porte d'équivoque : le mensonge à soi, les forces de l'inconscient, les tentatives d'être compris.

La pièce suit deux enjeux : le suspens de l'histoire d'Eugénie hospitalisée alors même qu'elle vient d'accoucher et la façon dont cet évènement catalyse les réactions autour d'elle et la façon dont l'art théâtral se dévoile comme le lieu de l'apprentissage de la reproduction des émotions. Comme une partition musicale, nos émotions répondent à une mécanique rythmée... Les acteur-ric-e-s de ce spectacle s'adressent au public, chantent, murmurent, dansent. Tentent, avec une vitalité désespérée, de trouver la clef interprétative à l'impasse d'une époque.

Alors que j'écris, je suis guidé par une déclaration puissante de James Baldwin qui dit « La vie est tragique, tout simplement parce que la terre tourne, parce que le soleil se lève et se couche inexorablement, et parce qu'un jour, pour chacun de nous, le soleil se couchera pour la toute dernière fois. L'origine de toutes les difficultés humaines se trouve peut-être dans notre propension à sacrifier la beauté de nos vies, à nous emprisonner dans des totems, tabous, croix, sacrifices de sang, clochers, mosquées, races, armées, drapeaux, nations afin de dénier que la mort existe, ce qui est précisément notre unique certitude ».

KEVIN KEISS

EXTRAITS DU TEXTE

EXTRAIT 1 – LA NOTE LACRYMALE PHILIPPE

Quand j'étais petit j'étais organiste à l'église de Fos-sur-mer. Le père Manu, un petit jarret tout rose comme ça, il m'avait donné les clefs pour m'entraîner alors je jouais les Doors mais dès qu'il arrivait je jouais des choses sérieuses parce qu'il m'avait demandé de participer aux cérémonies de la paroisse, baptêmes, enterrements, mariages. Alors j'avais dit « je veux bien mais uniquement les mariages » et pour les mariages, j'étais devant l'orgue et je devais jouer un morceau qui s'appelle *L'Adagio* d'Albinoni. Albinoni c'est un compositeur du 16^e siècle.

Philippe reprend l'introduction, sur la musique.

Il l'adorait parce que l'introduction c'est une marche qui accompagnait l'entrée des mariés, on entend les pas, poumpoum. Il faisait sa cérémonie, et au moment de l'échange des vœux, après les sacrements entre les mariés, il me faisait un clin d'œil, je pouvais commencer la mélodie.

Philippe commence la mélodie jusqu'à la cadence.

Pourquoi à ce moment-là ? Parce qu'il était persuadé que les gens allaient pleurer.

Philippe reprend la mélodie et commente.

Premier palier, l'émotion monte, deuxième palier ça se gonfle... troisième palier paf ! Et ça ne manquait pas. Les gens pleuraient à chaque fois. Ce troisième palier c'est la note lacrymale. C'est comme le nombre d'or en peinture, ou le safran dans la paella.

Alors ce qui est troublant dans ce morceau, c'est que c'est un véritable chemin harmonique, il a ses balises, ses repaires « Au bout du chemin, suivre le buisson puis tourner au grand pin... » c'est un GR, un chemin de Grande Randonnée avec son itinéraire de l'émotion... avec ses rendez-vous.

EXTRAIT 2 – ET CE FUT TOUT EUGÉNIE

À ce moment-là de ma vie, dans ma chambre à Saint Antoine, la nuit surtout, je me dis que je perds complètement les pédales et que possiblement, même si je guéris, je ne redeviendrais jamais complètement normale même si je l'ai jamais vraiment été
Je commence à voir des trucs mais j'en parle pas
Ni la nuit, ni le jour, je fais comme si tout allait bien
Et puis je commence à me parler
Je me répète surtout une phrase
Ou plutôt, pour être précise, trois petites phrases comme des crottes de souris sur le tapis
Comme les restes d'une sorte de talisman primitif sauvé de mon ancienne vie
Je me répète « Elle monta dedans. La voiture partit. Et ce fut tout »
C'est des phrases tirées d'un roman de Flaubert que j'ai lu quand j'étais au collège, c'est dans *L'Éducation sentimentale*, c'est la fin de l'éducation sentimentale, bref...
En me les répétant je me demande pourquoi, parce que dit comme ça elles n'ont aucun rapport avec ma situation
Dans le roman le héros s'appelle Frédéric, il a pas le courage de rompre avec Madame Arnoux qu'il a tant désiré
Comme elle est plus vieille que lui d'un coup il est tété, il tourne les talons et se roule une clope.
Il arrive plus à lui parler, il a peur, il est pris d'une lâcheté dégueulasse, elle a un sursaut de dignité génial : elle se coupe une mèche de cheveux qu'elle lui offre et elle se casse de chez Frédéric Moreau finit par partir appeler un fiacre et Basta, Fin de l'histoire
En fait c'est une scène de rupture
Je me dis que je suis en train de vivre, peut-être, ma scène de rupture avec la vie.
Dans la scène de Flaubert qui a le don de trouver les phrases qui te mettent au tapis, il écrit « Il y a un moment dans les séparations, où la personne aimée n'est déjà plus avec nous. ». Je fonds en sanglots en me disant que je ne suis peut-être déjà plus avec la vie...
Elle fume sa clope en tournant les talons
Je la dégoûte un peu
C'est pas glorieux
C'est un peu lâche comme fin de scène
On n'a plus rien à se dire

KEVIN KEISS AUTEUR / DRAMATURGE

Auteur, dramaturge associé au projet de la direction du Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National dirigé par Maëlle Poésy depuis 2021 ; il est également Maître de conférence associé à l'Université Bordeaux-Montaigne où il est responsable du Master Expérimentation et Recherche dans les Arts de la scène.

Formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg après un Magistère d'Antiquités classiques (ENS/Sorbonne-Paris 4), il mène une thèse en Lettres Classiques sous la direction de Florence Dupont.

Ses pièces sont publiées chez Actes Sud-Papiers, Actes Sud Jeunesse et aux Solitaires Intempestifs. Elles sont traduites dans plusieurs langues, toutes jouées et montées et font l'objet d'adaptation pour la radio ou l'opéra. Il écrit également des livrets d'opéra pour le Chœur de Radio France depuis 2019.

Régulièrement accueilli en résidence d'écriture à la Chartreuse, Cnes, il est lauréat de plusieurs prix (DMDS, Artcena, Contxtto, Jamais Lu Paris et Montréal, Comité de Lecture de La Comédie-Française, Santiago Off au Chili...).

Il cofonde en 2015 le collectif d'auteurs et autrices Traverse, associé au CDN de Normandie-Vire. Ensemble ils écrivent *Pavillon noir* pour le collectif Os'o, création au Centquatre en 2019. Il collabore depuis 2011 avec Maëlle Poésy en tant qu'auteur/dramaturge sur toutes les créations de la compagnie Crossroad. *Candide si c'est ça le meilleur des mondes*, *Ceux qui errent ne se trompent pas*

(Avignon IN 2016), *Sous d'autres cieux* (Avignon IN 2019), *Le chant du cygne et l'Ours* de Tchekhov qu'il adapte avec Maëlle Poésy, Comédie-Française (2016), *7 minutes* de S.Masini (2021).

Avec Julie Berès il crée le spectacle *Désobéir* en 2017 et *La Tendresse* en 2021, qu'ils ont écrite avec Lisa Guez en collaboration avec Alice Zeniter.

Il travaille également avec Louis Arène et le Munstrum (*Zypher Z*, *40 degrés sous zéro*, *Le chien la nuit et le couteau*), Élise Vigier (*Harlem Quartet*, *Dialogues imaginaires Avedon Baldwin*), Lucie Berelowitsch (*Je vous jure que je peux le faire*), Laëtitia Guédon (*Troyennes les morts se moquent des beaux enterrements*), Jean-Pierre Vincent, Claude Régy et, à l'étranger avec : Kouhei Narumi (Japon), Cristian Plana (Chili), Cornelia Rainer (Autriche), Sylvain Bélanger (Canada).

En 2023, à l'invitation de l'Institut français du Chili, il écrit et met en scène *Verguena* – sur l'héritage de la dictature pour une génération qui ne la pas vécue – qu'il crée à Santiago (tournée Pérou, Argentine, Uruguay, Paraguay).

Publications :

- **2019** *Ce qui nous reste de ciel*, Actes Sud-Papiers Léméac
- **2018** *Je vous jure que je peux le faire*, Heyoka Jeunesse Actes Sud
- **2018** *Irrépressible*, Les Solitaires Intempestifs
- **2016** *Ceux qui errent ne se trompent pas*, en collaboration avec Maëlle Poésy, Actes Sud-Papiers
- **2016** *Love me tender*, Éditions En Acte(s)
- **2014** *Troyennes, Les morts se moquent des beaux enterrements*, Presses électroniques de France
- **2013** *Bruissant*, Éditions du Fil



DISTRIBUTION

NATHALIE BIGORRE

Nathalie Bigorre a été formée au Studio 34, à Nanterre et Censier. Elle se consacre essentiellement au théâtre jouant dans une quarantaine de pièces, du répertoire classique au contemporain, sous la direction de Georges Werler, Jacques Arlic, Daniel Romand, Philippe Adrien, Jean Luc Moreau, Emilio Sagi, Daniel Hurstel, Alain Maratrat, Didier Perrier, Gérard Abela, Françoise Pillet, Barbara Bouley. Récemment, elle a rejoint la troupe du théâtre de La Huchette.

MORGANE BONTEMPS

Après une formation par Michel Fau et Stéphane Auvray-Nauroy à la Classe Libre du cours Florent, Morgane Bontemps est engagée dans de nombreuses comédies connaissant chacune un grand succès public. Elle joue également régulièrement dans des spectacles plus dramatiques comme *Têtes de lard*, de Bernard Fructus, *Les reliquats* de D. Arribe et N. Diet, ou encore *Symphonie d'une nuit sans étoile*, de Grégoire Jean-Baptiste. Elle tourne régulièrement pour la télévision.

STÉPHANE BREL

Après la Classe Libre au cours Florent, Stéphane Brel collabore avec

J. De Pange, J. Heynemann, P. Ferran, J. Danet. Il entre ensuite en compagnonnage avec S. Lecarpentier. Il fait partie du *By Collectif* qui présente ses spectacles au 11 à Avignon. Il y a peu, il était aux côtés de Valérie Dréville dans *Bérénice*. Enfin, au cinéma et à la télévision, il travaille avec François Ozon, Alain Corneau, Louis Julien Petit, Caroline Huppert, Robert Guédiguian, Virginie Sauveur.

JULES GARREAU

Après une formation à l'école Claude Mathieu puis au Théâtre National de Strasbourg, Jules travaille notamment avec Jean Bellorini, avec lequel il crée plusieurs spectacles, comme *Les Frères Karamazov* pour le Festival d'Avignon et également avec Gaëlle Hermant. Récemment, on a pu le voir dans *Danse Delhi* de Virapæev au Théâtre Gérard Philipe mis en scène par cette dernière. En 2022, il est en tournée en France et en Italie avec *Il Tartuffo*, mis en scène par J. Bellorini.

MAGALY GODENAIRE

Formée à Paris 3 et par M. Granval, elle intègre le Collectif In Vitro dirigé par J. Deliquet pour *Catherine et Christian* créée au TGP. Suivront *Mélancolie(s)*, *Le Conte de Noël* mis en scène par J. Deliquet puis *Série Noire* et *La chambre bleue*, dirigés par E. Charon. Elle collabore avec By Collectif pour *Yvonne* puis *Vania* au 11

Avignon. Elle mène un projet avec des adolescents *Candides* à Lorient et au TGP. Elle travaille avec J. Guyomard pour les *Immersion*s au TGP.

PHILIPPE GOUIN

Philippe Gouin, formé au C.N.S.M. et au Cours Florent, débute avec J. Savary. Il travaille également avec P. Calvario, S. Valletti, J. Mompарт, avec J. Liermier, ou encore D. Pitoiset. Sa formation de danseur, guitariste-pianiste lui fait croiser la route d'O. Porras. Cette collaboration dure depuis de nombreuses années: *Ay QuiXote*, *Dom Juan*, *La Visite de la vieille dame*, *L'histoire du Soldat* ou encore récemment avec *Amour et Psyché* et la création *Le Conte des contes*.

ET EUGÉNIE RAVON

ÉQUIPE

MISE EN SCÈNE EUGÉNIE RAVON

ÉCRITURE ET COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE KEVIN KEISS

ASSISTANTAT JOSÉPHINE SUPE

SCÉNOGRAPHIE EMMANUEL CLOLUS

CRÉATION LUMIÈRE PASCAL NOËL

SON ET MUSIQUE COLOMBINE JACQUEMONT

COSTUMES ELISABETH CERQUEIRA

DIRECTION CORPORELLE GARANCE SILVE